

Introduction

La décolonisation de la muséologie : musées, métissages et mythes d'origine

Yves Bergeron

Titulaire de la Chaire UQAM sur la gouvernance des musées et le droit de la culture

Michèle Rivet, C.M.

Vice-présidente du Musée canadien pour les droits de la personne, Membre du CA ICOM-Canada.

Le concept de « propriété » est nouveau dans notre histoire. Il était pour nous insensé de penser posséder les choses, la terre, les éléments. Nous nous percevons comme étant une composante de l'univers et non comme une entité distincte au sein de celui-ci : nous n'avons aucun pouvoir sur les autres composantes sauf celui de négocier avec elles notre place et nos relations. Aucun être vivant n'est supérieur aux autres, chacun est essentiel là où il est. Par exemple, nous croyons encore que, malgré sa prétention, le gouvernement ne peut posséder l'eau, puisque l'eau est comme l'air, insaisissable. L'eau et la terre ne nous appartiennent pas, tout comme les ceintures de wampum n'appartiennent pas à leur gardien, le mandat de ce dernier est de les protéger et de les transmettre.»

Élisabeth Kaine, *Ce que nous sommes*

Dans : Elisabeth Kaine, Jean Tanguay, Jacques Kurtness, (2016) *Voix, Visages, Paysages. Les Premiers Peuples et le XXI^e siècle*, La boîte Rouge vif, 24, p. 10.

Introduction

Dans l'appel à communication lancé par ICOFOM en 2019, nous posons la question suivante : dans la perspective de la nouvelle proposition de définition du musée présenté à Kyoto, les musées s'engagent-ils vraiment dans un dialogue critique sur le passé et l'avenir des nations et des communautés ? En d'autres termes, les musées s'engagent-ils véritablement sur la voie de la décolonisation ou entretiennent-ils encore les mythes de sociétés homogènes ? Voilà les questions de départ qui ont conduit ICOFOM à proposer ce 44^e symposium qui se

tiendra au Canada du 15 au 19 mars 2021. L'appel à proposition a été lancé au même moment où la pandémie de COVID-19 déferlait sur la planète et que les frontières se refermaient en même temps que les musées étaient condamnés à fermer leurs portes. Les visiteurs et plus particulièrement les touristes n'avaient d'autres choix que de retourner chez eux. Personne n'avait envisagé une telle crise. Paradoxalement, alors que de nombreux gouvernements favorisent le maintien des services dits essentiels, les musées, comme les salles de spectacles et les cinémas ont été jugés dangereux pour la propagation du virus. Or, le rôle du musée ne se situe-t-il pas précisément à l'opposé même du confinement. L'institution muséale propose une ouverture au monde, un espace de contemplation et de réflexion sur la culture. Pourtant, nous n'avons jamais eu autant besoin des musées pour traverser une crise internationale comme celle que nous vivons. Les musées ne favorisent-ils pas le vivre ensemble ?

Musées et décolonisation

Vivre ensemble implique des responsabilités et à ce chapitre les musées se sont engagés dans une réflexion sur leurs propres responsabilités à l'égard du colonialisme. Le mouvement de la nouvelle muséologie a certainement contribué à cette autocritique du rôle social des musées à l'égard de la culture. Le thème de la décolonisation traverse depuis quelques années les réflexions de la communauté muséale internationale. La décolonisation pose la question de l'origine d'un pays et de sa propre culture. Cette problématique apparaît fondamentale dans les expositions de synthèses des musées nationaux qui proposent des récits donnant un sens aux mythes d'origine des nations (Bouchard, 2014; Lévi-Strauss, 2001) que l'on associe également aux mythes d'identification qui participent à la construction des identités collectives. Ainsi, jusqu'au début du XXI^e siècle, les musées canadiens notamment proposaient une histoire nationale qui débutait avec la découverte de l'Amérique par les Européens au XVI^e siècle. La période de contacts entre l'Ancien et le Nouveau Monde devenant alors le point zéro de l'histoire et de la culture. Cependant, peut-on ignorer que les peuples autochtones, venus d'Asie, ont parcouru, occupé et transformé le territoire nord-américain pendant des millénaires avant l'arrivée des Européens ? Ces divers points de vue sont visibles dans les musées nationaux canadiens, mais il a fallu des actions d'éclat de la part des Premières Nations pour que les musées nationaux prennent conscience de leurs responsabilités à l'égard de la décolonisation et que les associations muséales et les gouvernements s'impliquent dans ce processus d'émancipation (Phillips, 2011; Clifford, 2013; Sleeper-Smith, 2009).

Contrairement aux mythes d'origine, en Amérique comme ailleurs dans le monde, l'histoire culturelle est plutôt faite de métissages et d'hybridations (Turgeon, 2003), s'opposant fondamentalement à l'idée même d'homogénéité des cultures. Les musées n'ont-ils pas parfois tendance à opposer la pureté des origines au concept d'allochtonie qui désigne ce qui n'est pas originaire d'un pays. Mais la réalité des musées est plus complexe que cette opposition binaire, les objets comme les récits au cœur des institutions muséales témoignent du métissage des cultures. Quelles sont les responsabilités des musées à l'égard de ces ques-

tions d'interprétation de l'histoire ? En somme, de quelles mémoires les musées témoignent-ils ? L'hybridation n'est-elle pas un choix éthique autant qu'esthétique (Morin, 2016), pour privilégier la rencontre entre les peuples et entre les cultures. Elle ouvre la voie à une interculturalité créatrice. Si on reconnaît que les musées sont des lieux qui participent à la diplomatie culturelle, comment peuvent-ils participer à cette hybridation ?

Plus que jamais, la question de la représentation des communautés culturelles et autochtones dans les musées fait débat. Il en est de même de la délicate question de la restitution des œuvres d'art et des collections aux communautés d'origine (Sarr et Savoy, 2018). On est en droit de se demander quelle place accordent les musées à la culture des communautés culturelles et des Premières Nations dans les collections nationales ainsi que dans les expositions de synthèse consacrées aux grands récits nationaux. Or, jusqu'où doivent aller les musées dans la décolonisation et le processus de réparation (Commission vérité réconciliation, 2015) ? « Un musée (...) ouvert au public du champ social, se réinventant sans cesse, développant des partenariats (...) » (Eidelman, 2017, p. 88), le fait-il par la consultation avec les partenaires des différentes communautés culturelles ou des Premières Nations ?

Une question devenue récurrente

Si la décolonisation des musées, comme nous l'avons souligné précédemment, s'est retrouvée au cœur de la remise en question fondamentale de la fonction sociale du musée dans le cadre du débat sur la proposition de définition du musée lors de la rencontre du Conseil international des musées à Kyoto en 2019 (*Museum international*, vol. 71 no 281-282), il faut par ailleurs rappeler que cette question n'est pas nouvelle et qu'elle fait périodiquement surface dans le monde des musées. Elle est notamment reliée à la problématique de la restitution des œuvres et objets aux communautés d'origine. Comme elle s'inscrit dans une perspective géopolitique de la muséologie, la décolonisation est à l'ordre du jour de nombreuses associations nationales de musées.

Ainsi, lors de la 25^e Conférence triennale de l'ICOM, une table ronde avec traduction simultanée était consacrée au thème *Décolonisation et restitution: vers une perspective plus holistique et une approche relationnelle* » et avait comme objectif, de « tracer et de cartographier des façons nouvelles et différentes de voir et de réfléchir à ces problèmes ». Des représentants des comités nationaux de l'ICOM d'Australie, du Brésil, du Canada de l'Inde et du Royaume-Uni ont alors expliqué comment les musées abordent la décolonisation, là où ils voient des progrès et à quels défis et obstacles ils sont confrontés. Les participants ont souligné que la décolonisation des musées soulève d'importantes questions de propriété, de contrôle et de pouvoir. La discussion a également porté sur la restitution et l'approche retenue par les pays colonisés.

Dans le même esprit, l'ICOFOM mène, depuis 2019, un programme de recherche qui s'échelonne sur trois ans : « *Musées, action communautaire et*

décolonisation ». Que signifie décoloniser le musée au 21^e siècle ? Les débats actuels participent-ils à changer réellement les pratiques et les actions locales ? Comment l'engagement communautaire dans les musées peut-il promouvoir la décolonisation ? Reconnu par le SAREC (Strategic Allocation Review Committee), comité permanent de l'ICOM, ce programme de recherche veut favoriser le débat international et développer des outils théoriques à travers une nouvelle méthodologie cherchant à comprendre les revendications des communautés impliquées dans l'action.

Alors que les débats les plus récents sur la décolonisation du musée ont évolué autour des aspects pratiques et implications politiques du retour des biens culturels, tous les musées ne remettent pas en question de la même manière leur autorité sur le traitement de l'héritage colonial dans leurs collections. Si le but de la décolonisation est d'ajouter de la profondeur, de l'étendue et de nouvelles connaissances, la discussion autour des processus muséaux doit tenir compte de la structure de pouvoir derrière la production de connaissances et les politiques qui engendrent la théorie critique à la base de la décolonisation. Interpréter les impacts de la colonisation est un défi fondamental pour des institutions qui donnent une nouvelle vie aux représentations du passé. De nouveaux problèmes tels que les changements climatiques et l'inégalité sociale et économique croissante dans tous les pays et toutes les régions, ou la persistance du racisme, du sexisme et de la reproduction d'exclusions historiques à l'intérieur du musée et dans l'exercice de son autorité envers la société ont montré, une fois de plus, la nécessité de révision des pratiques et des priorités dans les actions muséales.

Le programme international de l'ICOFOM 2019-2022 veut établir une plateforme mondiale de dialogue entre communautés et musées. L'objectif premier de ce programme est d'évaluer la décolonisation des musées et de proposer des vues « décoloniales », « indigènes » sur le musée et le patrimoine culturel en favorisant les débats communautaires dans le dialogue muséologique ; c'est une réflexion globale avec ICOFOM et ses partenaires comme plate-forme principale.

Le 44^e symposium d'ICOFOM, *La décolonisation de la muséologie : musées, métissages et mythes d'origine*, qui devait initialement se tenir à Montréal, Ottawa et Québec se déroulera finalement en ligne du 15 au 18 mars 2021 en raison de la pandémie de COVID-19. Pour l'occasion, six universités qui offrent des programmes en muséologie et médiation du patrimoine. Plusieurs questions ici sont à l'ordre du jour :

- Quelle place les musées accordent-ils à la culture des communautés culturelles et des Premières Nations dans les collections nationales et dans les expositions de synthèse consacrées aux grands récits nationaux ? Jusqu'où doivent aller les musées dans la décolonisation ?
- Un musée (...) ouvert au public du champ social, se réinventant sans cesse, développant des partenariats (...) » le fait-il par la consultation avec les partenaires des différentes communautés culturelles ou des Premières Nations, par des partenariats dans la prise de décision relativement à des

expositions les concernant par une représentation au sein des conseils d'administration des musées ?

- Les musées s'engagent-ils dans un dialogue critique sur le passé et l'avenir des nations et des communautés ?
- Les musées envisagent-ils la voie de la décolonisation ou entretiennent-ils encore les mythes de sociétés homogènes ?
- Quelles sont les responsabilités des musées à l'égard de ces grandes tendances internationales ?
- La période de contacts entre l'Ancien et le Nouveau Monde ayant été pendant trop longtemps été considérée par les musées comme le point zéro de l'histoire et de la culture, faut-il nécessairement des actions d'éclat de la part de Premières Nations pour que les musées nationaux prennent conscience de la décolonisation et que les associations muséales et les gouvernements s'impliquent ?
- Quelles sont les responsabilités des musées à l'égard de ces questions d'interprétation de l'histoire ?
- De quelles mémoires les musées témoignent-ils ?
- Les musées peuvent-ils ignorer que les peuples autochtones, venus d'Asie, ont parcouru, occupé et transformé le territoire nord-américain pendant des millénaires avant l'arrivée des Européens ?
- L'hybridation qui privilégie la rencontre entre les peuples et entre les cultures, ouvre la voie à une interculturalité créatrice. Comment les musées, lieux de diplomatie culturelle peuvent-ils participer à cette hybridation ?
- Jusqu'où et comment les musées nationaux reconnaissent-ils les communautés culturelles et les cultures autochtones ?
- Comment les musées doivent-ils interpréter la contribution des diverses communautés culturelles à la culture nationale ?
- Les musées doivent-ils répondre aux demandes des Premières Nations et des communautés culturelles en aliénant et en restituant les objets qui les concernent ?

Un programme riche et diversifié

Quelque 43 communications ont été retenues pour ce symposium sur *La décolonisation de la muséologie : musées, métissages et mythes d'origine*. Nous en trouvons dans cet ouvrage les synopsis. Bien que ces communications ne sauraient répondre à toutes les questions posées, il est intéressant de constater aussi qu'elles en suscitent également de nouvelles. Elles ont pour objectif

d'approfondir la réflexion aussi, parfois même, de susciter le débat. Elles enrichissent la réflexion de l'ICOFOM.

C'est à un tour du monde que nous convient les auteurs et les sujets qu'ils abordent : l'Afrique, Zimbabwe, Sénégal, Côte d'Ivoire, l'Océanie, l'Asie, l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, qu'il s'agisse d'ailleurs de réflexions relatives aux musées d'art, aux musées de société, aux musées ethnographiques, ou de réflexions sur les fondements mêmes de la décolonisation de la muséologie. La matière est riche, la lecture fascinante.

Quelques-unes des idées discutées, des questions posées parmi d'autres : reconnaître et protéger les cultures de toutes les composantes de la société. Proposer une lecture critique, revoir la muséographie. Mais jusqu'où doivent aller la participation et l'inclusion de tous les groupes qui composent la société au sein du musée qui la dessert ? Réimaginer les musées ? À l'idée de décoloniser (qui renvoie à un sens négatif : dé-coloniser), ne doit-on pas substituer celle d'appartenance et envisager le patrimoine comme relationnel ? Parler d'autochtonisation ? D'indigénisation ? Des musées deviennent ainsi des zones de contact ; ils bousculent et déstabilisent les acquis conventionnels. Ils mettent de l'avant les principes la diversité, d'équité, d'accessibilité et d'inclusion, en contexte parfois difficile. Peut-être les musées doivent-ils repenser la notion de patrimoine pour mieux accueillir dans les musées le passé des communautés immigrantes. Les musées s'enrichissent de la pensée des Peuples Premiers pour qui la relation à l'objet est toute autre. Le rapatriement d'objets culturels et sacrés de ces Peuples est souvent discuté, parfois à l'aune du droit, comme aussi celui du retour d'objets culturels détenus par de grands musées : à qui revient-il de protéger les frises du Parthénon ? La décolonisation de la muséologie ne doit-elle pas tout autant s'attacher à étudier les structures actuelles de domination du pouvoir, telles la langue, la diffusion de la recherche, que les structures coloniales du pouvoir ?

Si la grande majorité des propositions concernent la décolonisation des musées, peu de personnes ont choisi de traiter de la décolonisation de la muséologie comme discipline. François Mairesse aborde cette délicate question en faisant d'abord référence à la position d'Hugues de Varine dans une de ses interventions en 2005 et aux travaux de Teresa Scheiner (2017) et Bruno Brulon Soares et Anna Leshchenko (2018). L'auteur rappelle les critiques à propos de la muséologie française que l'on accuse de récupérer les théories extraeuropéennes. L'auteur évoque également la question des espaces linguistiques dominants « que sont le français et l'anglais et l'ouverture à d'autres espaces, comme le brésilien ou le chinois dont la littérature muséologique est considérable, afin de mieux refléter la diversité du système muséal mondial – par exemple la manière de concevoir le musée. » Comme le souligne Mairesse, on ne dit pas oublier que la littérature scientifique, qui se veut internationale, s'adresse d'abord à un public local. Or, on ne peut nier le fait que la *lingua franca* demeure pour l'instant l'anglais et qu'il est impératif de diffuser la recherche par l'écrit dans cette langue. Aborder cette délicate question oblige à réfléchir à la reconnaissance et à la notoriété qui reposent sur la citation et la diffusion des publications. À cet égard, les

membres d'ICOFOM ont une responsabilité capitale, car, par leurs travaux et leur enseignement, n'ont-ils pas la responsabilité de témoigner de la diversité des points de vue exprimés ?

Manifestement, l'examen des propositions reçues démontre que la question de la place des Premières Nations retient l'attention de la communauté scientifique. Les échanges se concentreront notamment autour des différentes problématiques associées aux responsabilités des musées à cet égard. Ce constat ne doit pourtant pas élucider la question de la place des communautés culturelles dans les grands récits collectifs proposés par les musées nationaux. Il serait certainement utile de revenir sur ce thème dans le cadre d'un prochain symposium d'ICOFOM.

Au moment d'écrire ces lignes en cette fin octobre 2020, où fait rage de manière fulgurante la pandémie du coronavirus, il est difficile d'imaginer quelle forme prendront ces débats. Mais, il est acquis qu'ils nous amèneront à mieux comprendre la mission des musées au XXI^e siècle et à mieux saisir le mouvement de la nouvelle muséologie amorcé il y près de 50 ans et qui a fini par remonter au sommet des divers sous-comités du Conseil international des musées pour remettre en question les dogmes de la muséologie.

Comité organisateur :

Lisa Baillargeon, UQAM

Yves Bergeron, UQAM

Emmanuel Château Dutier, UdeM

Jean-François Gauvin, CÉLAT, Université Laval

Laurent Jérôme, CIERA, UQAM

Nada Guzin-Lukic, UQO

Elisabeth Kaine, UQAC

Jonathan Lainey, Musée McCord

Maryse Paquin, UQTR

Michèle Rivet, ICOM Canada

Références

Ames, M. M. (1992). *Cannibal Tours and Glass Boxes, The anthropology of Museums*. Vancouver: UBC Press.

Bouchard, G. (2014). *Raison et déraison du mythe. Au cœur des imaginaires collectifs*. Montréal: Boréal.

Brulon Soares B. & Leshchenko A. (2018). *Museology in Colonial Context: A call for Decolonisation of Museum Theory. Icofom Study Series*, 46, 61–79.

Katzew, I. (Ed.). (2012). *Contested Visions in the Spanish Colonial World*. Los Angeles: Los Angeles County Museum of Art; New Haven: Yale University Press.

Clavir, M. (2002). *Preserving What is Valued: Museums, Conservation, and First Nations*. Vancouver: UBC Press.

- Clifford, J. (2013). *Returns, Becoming Indigenous in the Twenty-First Century*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015) *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir. Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, 584 p. http://www.trc.ca/assets/pdf/French_Exec_Summary_web_revised.pdf
- Duncan, J. C. (1971). The Museum, a Temple or the Forum. California Academy of Sciences. *Curator*, 14(1), 11-24. <https://doi.org/10.1111/j.2151-6952.1971.tb00416.x>
- Eidelman, J. (Dir.). (2017). *Inventer des musées pour demain, Rapport de la Mission Musées XXIe siècle*. Paris: La documentation française.
- Fourcade, M.-B. (Ed.). (2008) *Patrimoines des migrations, migrations des patrimoines*. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval.
- Godelier, M. (2013). *Lévi-Strauss*. Paris: Seuil.
- Janes, R. J. (2009). *Museums in a Troubled World: Renewal, Irrelevance or Collapse?* London: Routledge.
- Kaine, E. (2016). *Voix, visages, paysages. Les Premiers Peuples et le XXIe siècle*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Lévi-Strauss, C. (2001). *Race et histoire*. Paris: Albin Michel et UNESCO.
- Mairesse, F. (Dir.). (2016). *Nouvelles tendances de la muséologie*. Paris: La documentation française.
- Mairesse, F. (Dir.). (2015). Nouvelles tendances de la muséologie – New Trends in Museology - Nuevas tendencias de la museología. *ICOFOM Study Series*, 43b. <https://journals.openedition.org/iss/367>
- McCarthy, C. (2007). *Exhibiting Maori, A History of Colonial Cultures of Display*.
- Morin, E. (2016). *Sur l'esthétique*. Paris: Robert Laffont. Nora, P. (1984, 1986, 1992).
- Museum international The Museum Definition the Backbone of Museums*, vol. 71, no 281-282, 2019, ICOM.
- Nora, P. (1984, 1986, 1992). *Les Lieux de mémoire*. Paris: Gallimard. *La République* 1984), t. 2 *La Nation* 1986 *Les France*.
- Phillips, R. B. (2011). *Museum Pieces: Toward the Indigenization of Canadian Museums*. London: McGill-Queens University Press.
- Price, S. (2007). *Paris primitive: Jacques Chirac's Museum on the Quai Branly*. Chicago: University Press of Chicago.

Ross, K. (2013). Slice of heaven: 20th Century Aotearoa: Biculturalism and Social History at the Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa. *Aboriginal policy studies*, 2(2), 115-127.

Sarr, F., & Savoy, B. (2018). *Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle*. Paris: Ministère de la Culture.

Scheiner, T. (2016). Réfléchir sur le champ muséal : significations et impact théorique de la muséologie. In F. Mairesse (Dir.), *Nouvelles tendances de la muséologie* (pp. 41-53). Paris : La documentation française.

Simon, N. (2010). *The participatory Museum*. Santa Cruz, CA: Museum 2.0.

Sleeper-Smith, S. (Ed.). (2009). *Contesting Knowledge, Museums and Indigenous Perspectives*. Lincoln: University of Nebraska Press.

Turgeon, L. (2003). *Patrimoines métissés: contextes coloniaux et postcoloniaux*. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Québec: Presses de l'Université Laval.